

Théorème

Monique St-Germain

Number 13, Winter 1981–1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15349ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

St-Germain, M. (1981). Théorème. *Moebius*, (13), 29–33.

MONIQUE ST-GERMAIN

Théorème

I

déflorer le peuplier bizarre
pour qu'en moi se couche l'océan

la lumière s'égoutte
comme s'égoutte l'intérieur de la boue

la langue de la lampe
est moisie
et
mon corps bée
en son espace
s'est déchiré

II

cette parenthèse qui s'ouvre (presque)
comme l'angoisse
pour ne laisser passer
blessée
que du sang d'oiseau

à l'entaille
l'île
s'est dispersée
jusqu'aux impossibles
de la honte
se fardant
de sangs déchirés

III

le ventre du vent
ce jour-là
fut déchiré
lointain
dans la suite
des caresses
d'une île (en)ceinte
d'écorchures

il portait
sa fontaine

dressée
pour faire jaillir la souvenance
puis enfanter
le souffle dévoré

dans cette éolide
Lesbos ouverte
fut mordue
dans sa chair d'eau

IV

j'arrache au néant
sa déchirure
pour accéder
à l'impulsion
de ma chair

par les volcans du corps
je suis
le noeud d'un vent rouge

V

sous la moire des attouchements
un nucelle ombre dans l'onde nue
Sarah
se mouille au flanc d'une eau
Sarah
au fond du puits
la déhiscence

VI

outré l'oubli
vidé de ses chairs
rien d'elle ne fut sacrifié

dans l'éruption
la nudité blanche
du vertige

VII

aux mouillures
tes yeux
seront nus

dans le spasme
tu oublieras
ton corps
à l'intérieur de la lumière

VIII

bande-moi la bouche
mon oeil est en gésine

tu es le cercle
où je suis chavirée
ta peau est blessée
comme l'eau

bande-moi la bouche
je vomis

ton cri
dans mes mains
me tue

IX

théorème
()
parenthèse nue
comme le néant

théorème
()
souffle
brûlé

X

Je n'imaginai pas ainsi le profil du ciel penché sur moi:
je le traverse plus loin que lui-même. Il y a le feu. Mon
cri seul subsiste et comme la glace mes reins s'écartèlent
râle
où tes flancs se soulèvent
blanche en toi
l'eau

XI

l'île
s'éclate
pour qu'en elle
s'insinue
les brumes

dans son vertige
violée
elle enfante
l'envers du vent

XII

ma déchirure
dans ta bouche
ouvre-moi
du fond de ton cachot
accouche-moi
du fond de tes hontes

en travers les écritures
dresse-toi
dépouillée
dénude-toi
crucifiée
hurle-moi
du fond de ton espace
(si nue si une était la brume)

XIII

acéphale
ta fêlure
comme un volcan

je baise ton sang
dans ton immense fente

XIV

(fallait-il qu'elle écrive toute la sueur quand elle accoucha, épuisant le possible, pour mieux haïr la poésie, pour mieux décapiter le texte?)

